

Texte de la tendance majoritaire soumis au vote pour les élections au Congrès¹

B.D.R. n° 17

REPONSE AUX CAMARADES DU CERCLE 1.2.3.4

Le texte « Internationalisme et Internationale » des camarades du cercle 3^e-4^e (voir *Bulletin* n° 9) part en guerre contre le fétichisme organisationnel qui consiste en particulier, selon ces camarades, à « identifier internationalisme et organisation internationale ». C'est en vérité un grave péché que de vouloir mettre en harmonie notre analyse, nos conceptions avec notre action et nos formes d'organisations. L'intérêt du débat pour l'Internationale n'a pas besoin d'être démontré. Il ne s'agit pas, au demeurant, de faire des professions de foi d'un internationalisme vibrant (même les pires sociaux-démocrates ou les stalinien y sacrifient volontiers), mais de s'attacher à résoudre le problème de la construction de l'Internationale en partant des conditions actuelles telles qu'elles sont. Mais ce débat est aussi important parce qu'il éclaire également notre conception de la construction d'un parti révolutionnaire qui ne peut être séparée de la question de l'Internationale.

SPECIFICITE NATIONALE ET REVOLUTION MONDIALE

Partant d'une phrase de Marx et enjambant vingt années de contribution de Lénine et de Trotsky — sans oublier Rosa Luxemburg et bien d'autres — le texte « Internationalisme et Internationale », reproche à certains camarades de sous-estimer la « spécificité nationale » de la révolution. Celle-ci commencerait dans un pays pour s'étendre internationalement. « Les classiques du marxisme nous ont appris que les conditions nationales de chaque révolution étaient spécifiques. » Pour certains, au contraire,

1. Les textes n°s 17, 18 et 24 exposent les positions de la tendance majoritaire sur la question de l'Internationale.

il ne serait ni question de peuples, ni de circonstances, mais seulement du « fétichisme » de l'Internationale.

Comme le texte se plaît à répéter que « l'âme vivante du marxisme c'est l'analyse concrète d'une situation concrète », voyons si nous pouvons, par une telle analyse, concrétiser les rapports entre la spécificité nationale de la révolution et la nature internationale de la révolution à notre époque :

1 — La spécificité nationale de la révolution, à l'époque impérialiste est elle-même, au moins partiellement, fonction du contexte international. Les pays sous-développés le sont par rapport aux pays industrialisés (et non dans l'abstrait ou dans l'absolu). La monoculture est littéralement « importée » de l'étranger. Les « chaînons les plus faibles de la chaîne impérialiste » (Russie, Chine), l'ont été en fonction de la manière dont ils ont été insérés dans le marché mondial. La spécificité nationale « pure » de la Russie, c'était le moujik qui, à lui seul, n'aurait jamais fait une révolution russe. La spécificité nationale « concrète » combine ce moujik avec le prolétariat, produit de l'entrée de capitaux étrangers en Russie, avec l'affaiblissement du tsarisme, fonction de ses défaites internationales devant le Japon, l'Allemagne, etc., avec le rôle de la social-démocratie internationale, produit du développement de toute l'Europe, etc.

2 — La spécificité nationale de chaque révolution n'est que relative, partielle, et non absolue. Sinon, aucune règle stratégique, aucune loi historique, ne pourrait être formulée, et tout le marxisme deviendrait inutile. Les hérauts de la « spécificité nationale » absolue de la révolution russe, c'étaient les populistes et leurs héritiers les socialistes-révolutionnaires, qui niaient le développement capitaliste de la Russie et le rôle dirigeant du prolétariat dans la révolution russe à venir, et croyaient qu'on sauterait de la commune paysanne primitive au communisme moderne. Détacher la « spécificité nationale » du contexte historique plus large, cela devient l'excuse classique de tous les opportunistes pour rejeter des enseignements stratégiques du marxisme. Sous prétexte de « spécificité » de la révolution chinoise, Staline-Boukarine soumettaient les communistes chinois au commandement du Kuo-Ming-Tang en 1925-1927 avec le résultat qu'on sait. Sous prétexte de « spécificité », Aïdit affirma en Indonésie jusqu'à la veille du coup d'Etat des généraux (et avec l'approbation de Mao), que l'Etat indonésien était un Etat « spécial » : mi-bourgeois mi-populaire. On connaît le résultat désastreux auquel tout cela a abouti.

3 — Si chaque révolution socialiste commence sur le plan national, le rythme avec lequel elle se répercute internationalement est extrêmement rapide. Un an après Octobre, la Russie soviétique est en guerre avec une douzaine d'armées d'intervention étrangères. Moins d'un an après la victoire de la révolution chinoise, elle affronte l'impérialisme américain en Corée. Tout laisse supposer qu'il en sera de même demain.

4 — L'internationalisation du capital, qui a de nouveau progressé de manière très prononcée par rapport à l'époque d'avant la deuxième guerre mondiale, confronte les révolutionnaires avec des complexes de « spécificité nationale » et de « spécificité internationale » qu'on ne peut pas aussi facilement dénouer que le